**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 28 (1940)

**Heft:** 565

**Buchbesprechung:** Publications reçues

**Autor:** M.-L.P.

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des fiches en effet mentionnent la nécessité de gagner de l'argent comme cause essentielle:

Plusieurs des prostituées américaines ont déclaré qu'elles n'avaient ni argent, ni travail, et que « l'on ne peut pas mourir de faim ». L'une disait n'avoir rien eu à manger pendant quatre jours pendant qu'elle cherchait une place de choriste. Des femmes ont raconté au Dr. Remp (Danemark) comment « elles erraient par les rues sans un sou no poche, et finalement édaient à la tentation de se procurer l'argent nécessaire pour un repas dont elles avaient grand besoin ou pour un vétement ». D'autres femmes disaient s'être livrées à la prostitution pace qu'elles ne pouvaient pas vivre de leur gain, ou parce que leur travail était intermittent. Souvent, elles ont commencé à se prostituer pour compléter leur gain, puis trou-ant ce métier plus profitable, ont entièrement et que la mort du mari ou des parents a laissé la femme sans ressouces: se trouvant brusquement el que la mort du mari ou des parents a laissé la femme sans ressouces: se trouvant brusquement bligée de gagner sa vie et n'ayant pas de métier, elle s'est livrée à la prostitution. (Rapport , p. 52-53). Plusieurs des prostituées américaines ont déclaré y'elles n'avaient ni argent, ni travail, et que

Nous avons vu plus haut comment l'exis-tence d'un enfant illégitime et la nécessité de son entretien ont pu, parfois, conduire à la prostitution. Ce cas semble être plus fréquent que celui des femmes subvenant par leur af-freux métier à l'existence de parents, de frè-res ou de sœurs: toutefois on peut cîter ce cas frappant en Grande-Bretagne d'une femme, d'un niveau mental supérieur, qui se prostituat pour se libérer de dettes résultant de l'achat d'un mobilier!! Après le facteur économique, le plus impor-

d'un mobilier ! !

Après le facteur économique, le plus important semble être celui de l'influence du milieu: compagnie de prostituées, activité d'entremetteuses ou de souteneurs. Dans bien des cas, les femmes étaient domestiques dans des maisons closes, dans des hôtels borgnes, ou des boîtes de nuit, se sont trouvées dans des maisons de prostitution clandestine. Souvent aussi, elles se sont évrises d'individus qui, par aussi, elles se sont éprises d'individus qui, par la suite, les ont exploitées: par exemple comme

...travaille dans un restaurant et dans une pâtis-serie. Fait la connaissance d'un individu, qui se fait passer pour un voyageur de commerce et qui lui donne la syphilis. La jeune fille quitte alors son père pour vivre avec l'individu, qui est en réalité un souteneur et qui lui fait faire la pros-titution. (Fiche française, Dép. de l'Isère).

Mais nombre de femmes, et le Dr. Kemp (Danemark) le relève spécialement, ne men-tionnent pas volontiers l'influence de ce triste tionnent pas volontiers l'influence de ce triste personnage qu'est le souteneur, ce qui rend difficile d'évaluer en chiffres l'importance de son rôle. Le désir de mener une vie facile, aisée, agréable, de posséder de jolies choses que des salaires trop bas ne permettent pas d'acheter, tient aussi une place importante parmi les causes essentielles de la prostitution. Nous avons dit plus haut comment une éducation tron sévère incompréhensive du bacière. tion trop sévère, incompréhensive du besoin,

sans doute exagéré, de s'amuser, a pu pous-ser par réaction à une vie facile puis à la pros-titution, de même que l'ennui et la monotonie titution, de meme que l'emini et la montoine d'un travail continu qui fait saisir toute occa-sion de changer de vie... Mettons à part, en-fin, les raisons que, seule pouvait donner la réponse de l'Inde: celle de l'« hérédité de la profession!!!»

La prostitution n'étant ni moralement ni juridiquement un délit, on comprend que peu d'enquêteurs aient répondu à la rubrique du questionnaire concernant l'âge auquel les femquestionnaire concernant Lage auquet les tem-nes avaient paru pour la première fois devant les tribunaux. Mais de fréquents délits en re-lations directes avec la prostitution, soit raco-lage, vagabondage, débauche, scandale pu-blic, etc. ayant été cause de condamnations, il a été possible de relever de la sorte de nom-brances indications, utiles rour, faire niquet fois il a été possible de relever de la sorte de nom-breuses indications utiles pour faire mieux connaître les divers aspects de la prostitution: âge des condamnées, nombre des condamna-tions subies, relations entre la prostitution et d'autre délits tels que l'ivrognerie, le vol simple ou qualifié, le recel, le proxénétisme, la déten-tion de stupéfiants, etc., etc. Ce qui est assez curieux dans ces statistiques-là, c'est le petit nombre de prostituées criminelles, si bien que certains spécialistes se sont demandé si la pros-titution et le crime ayant les mêmes origines, les tendances qui pouseent les hommes à comles tendances qui poussent les hommes à com-mettre des crimes trouvent chez les femmes un exutoire sous la forme de la prostitution?

— Cette rubrique a aussi permis d'établir la portée de l'aide que les œuvres sociales ont offerte à une prostituée lors de sa condamnation, ceci amorçant en quelque sorte la troisième partie de l'étude de la S. d. N. consacrée sième partie de l'étude de la S. d. N. consacrée au relèvement des prostituées. Dans l'ensemble, il a été établi que le 59 % des femmes condamnées se sont vu offrir cette aide, mais ce pourcentage varie considérablement d'un pays à l'autre, la France et les Etats-Unis venant en tête de liste. Généralement, les œuvres privées d'assistance et les institutions publiques se sont partagé la tàche. Mais, et ceci est à signaler, ces offres d'assistance ont été très fréquemment refusées.

Et maintenant, que conclure de cette ana-El maintenant, que concture de cette ana-lyse trop brève, et dont un des résultats aura été, espérons-le, de donner à ses lecteurs le désir de se pencher davantage sur le complexe problème de la prostitution? Quel motif es-sentiel lui attribuer? et à laquelle des écoles faut-il donner raison, qui assurent, l'une, que la cause de la prostitution est toute économi-que et que se solvings also éloyées et de prodique, et que des salaires plus élevés et de meil-leures conditions de travail la feraient immé-diatement disparaître ; l'autre, que c'est notre mauvaise organisation sociale actuelle qui en est responsable; une autre encore — qui n'est pas une école à proprement parler, mais sur-



#### Publications reques

Pierrette d'Autun: *Les femmes et la guerre*, avec lettre-préface de M<sup>me</sup> Lebrun. Editions Jeanlettre-préface d Renard, Paris.

Un petit livre plein d'une belle ardeur patriotique que ne ternit aucune impression de haine. Il est adressé aux Françaises — paysannes, ouvriè-res, travailleuses de tous genres, intellectuelles et aussi aux femmes de France tout court, mais 'importe quelle femme aimant son pays pourrait s'inspirer, en ces temps dramatiques, de ces pages si simples dans leur noblesse.

Quelle doit-être notre attitude, à nous de l'ar rière ? Telle la raison des conseils, des exencités, des évocations du passé — une Jeanne d s, des évocations du passé — une Jeanne d'Arc Jeanne Hachette — des élans généreux qu ont dicté à Mle d'Autun cet ouvrage qui pourrait s'intituler « le bréviaire de l'acceptation courageuse et résolue de l'épreuve ». (Voir la préface).

L'auteur déclare d'emblée, dès la première page que nous n'avons pas à faire à une femme de lettres; elle ajoute même avec modestie qu'elle a quitté trop tôt l'école. Qui donc s'en aperce M-I P

Marie-Louise Reymond: A qui sera Bichon? man. Editions Victor Attinger, Neuchâtel Paris, 1940.

C'est une œuvre attachante dès la première ligne que ce nouveau roman de l'auteur de Mira cle. Une belle figure de femme; comme contraste, un être frivole, sec, égoïste, une mère qui ne l'est que par la chair; le héros masculin gagne tout de suite la sympathie du lecteur. Tous ces per sonnages sont étudiés avec une pénétration psycho logique très sûre, mais ce qui retient, ce qui laisse après coup une impression profonde, c'est le des tin tragique d'une fillette. Mme Reymond se pen che avec tendresse sur cette pauvre petite; sans insistance, simplement, elle fait de Bichon un être douloureux qu'on plaint et qu'on aime, et sur-tout qui vit d'une vie intense.

La langue est toujours à la hauteur de l'inspi-

ration, claire sobre d'épithètes, expre faut placer ce livre dans sa bibliothèque

tout la voix de ceux et de celles qui préfèrent

combinent et s'enchevêtrent si bien qu'il est impossible de les isoler les unes des autres est impossible de les isoter les unes des autres, et que, pour porter un jugement vraiment sérieux et dépourvu de parti-pris, il faut tenir compte de toutes. Mais nous pensons aussi, et cela très fortement, qu'à ces causes diverses, il faut en joindre une encore, plus essentielle que toutes celles que nous avons indiquées: la demande de prostituées. Comme le dit excellemment le volume de la S. d. N. le dit excellemment le volume de la S. d. N. — et il est utile de rappeler ici qu'il ne fait que refléter l'opinion des déléguées de vingt-cinq gouvernements qui en ont discuté les conclusions et en ont autorisé la publication — « la prostitution n'est pas plus un phénomène isolé qu'elle n'est causée par la stupidité, la pauvreté, la paresse ou le vice d'un petit nombre de femmes. Ses causes primaires seront toujours nécessairement la demande de prostituées et l'acceptation par l'opinion publique de la prostituion.¹s Il est clair comme le jour, en effet — quand mème il y a malheureusement encore trop de personnes qui refusent de laisser leurs veux s'ouvri à cette fusent de laisser leurs yeux s'ouvrir à cette vérité éclatante — que si le marché du vice ne réclamait pas des femmes, celles-ci ne répondraient pas à cet appel, car toute offre est conditionnée par une demande. Et c'est pourquoi font si complètement fausse route tous ceux qui, avec parfois les meilleures in-tentions du monde, croient qu'en s'attaquant à un seul des deux éléments en cause, ils ré-duiront le mal, et qu'en ne visant que la prosduiront le mal, et qu'en ne visant que la pros-tituée et en ignorant son partenaire, ils at-teindront un résultat quelconque. C'est ce que ne doit jamais perdre de vue toute latte contre la prostitution, si l'on ne veut pas qu'elle aille justement à fin contraire du but pour-suivi. C'est ce qu'ont établi depuis soixante-dix ans et plus Joséphine Butler et la Fédéra-tion abolitionniste. Et c'est ce que l'on ne peut assez savoir gré à la S. d. N. d'avoir prouvé à son tour, et cela avec une rigueur scientifique son tour, et cela avec une rigueur scientifique et une base documentaire devant lesquelles, seule, une opposition bornée ne pourra pas

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons.

rer les conditions de vie matérielle et morale des évacuse et s'attache à donner une solution à certains problèmes particuliers (citons comme exem-ple la mise sur pied, dans plusieurs départements d'accueil, de cours de français pour permettre aux Alsaciens et Lorrains ne parlant que leur patois de s'immiscer dans la vie régionale). Mention-nons également la création de centre de rééducation professionnelle permettant aux femmes n'ayant pas de métier, ou dont l'activité habituelle n'est pas compatible avec l'économie de guerre, de retrouver un gagne-pain.

éluder des responsabilités génantes en avançant des arguments qui sont avant tout des préju-gés — que le vice, tantôt paresse, tantôt amour du luxe, tantôt dépravation sexuelle, est l'u-nique raison qui pousse des femmes à exercer cet affreux métier?...

Nous pensons que les pages qui précèdent auront suffisamment démontré qu'il n'y a pas une seule cause, mais des causes multiples, qui

E. Gn.

à l'appel qui lui était fait par les services inté-

20 chimistes pour la défense passive ; 225 employées de bureau ;

tations juridiques gratuites en vue de renseigner les Françaises sur leurs droits et leurs devoirs, en particulier en matière d'allocations, de loyers, de législation ouvrière et fiscale, etc. Plusieurs médecins ont accepté de procéder gracieusement aux examens d'aptitude physique obligatoire avant l'embauchage des ouvrières d'usines; un groupe de tricoteuses bénévoles confectionne des laina-ges pour les enfants évacués et les soldats du front; la section « réfugiés » s'occupe d'amélio-

# Contre les dangers de l'alcool

Lors d'une des récentes séances de délivrance du diplôme de l'Ecole sociale de Genève furent exposés devant un nombreux auditoire deux sujets qui, bien que très différents, conduisaient l'un et l'autre à d'importantes conclusions pratiques, touchant au domaine si vaste et aux aspects si divers de la défense sociale contre les dangers de l'alcool.

Le travail de Mile Marceline Cevey — les boissons dans les établissements hospitaliers — est une contribution au problème de l'hygiène alimentaire suggérée par le Cartel romand d'hygiène sociale et morale. Les connaissances actuelles sur le rôle joué par l'alimentation sur l'évolution des maladies entraînent comme conséquence que les administrations des hôpitaux ne peuvent plus se confenter de cuisines collectives fournissant en bloc les repas les meilleurs possibles avec un minimum de dépenses. Elles doivent viser à ce que chaque malade reçoive le genre de nourriture la plus propre à favoriser sa guérison. Les boissons occupant une place importante dans l'alimentation des malades et dans le budget des établissements, c'était faire œuvre utile que de leur consacrer une étude spéciale.

Cette étude a porté sur une trentaine d'hôpitaux, asiles et institutions pour enfants de la Suisse romande. Les résultats de cette enquête, examinés à la lumière des connaissances actuelles sur la valeur hygiénique des boissons consommées, montrent que des réformes s'imposent avec ur-gence dans les administrations de plusieurs grands établissements, notamment des asiles de vieillards et de malades chroniques, réformes dont bénéfi-cieraient à la fois malades et contribuables. Dans trois institutions, les dépenses en vin atteignent plus du double des dépenses en vin atreignent plus du double des dépenses pour les autres boissons, et partout où l'on sert aux pensionnaires des boissons alcooliques, le coût par an et par personne est beaucoup plus élevé que dans les établissements comme l'asile de Cery, où l'alcool a été exclu pour des raisons médicales le remplacement des beisces describiers. les. Le remplacement des boissons alcooliques par des fruits et du cidre doux dans des hôpitaux et asiles feraient réaliser à ces établissements et à notre économie nationale d'importants bénéfices. La nourriture de nos hôpitaux, en général mal équilibrée et pauvre en vitamines, en serait améliorée pour le grand bien de nos malades.

Le second travail, présenté par M<sup>|||</sup> Judith Jot-terand, est une monographie accompagnée d'une enquête personnelle intitulée : L'alcoolisme féminin. Ce que sont réellement ces buveuses dont la déchéance rebute si souvent les meilleures vo-lontés; par suite de quelles circonstances elles sont devenues ce qu'elles sont, voilà ce qu'a voulu savoir l'auteur de ce travail. Elle a voulu le sa-voir, non pour savourer la seule joie de connaître, mais parce qu'elle a compris que, pour secourir efficacement ces malheureuses que, d'emblée, elle tient pour des victimes, la bonne volonté, même l'amour du prochain, ne suffisent pas ; il faut les comprendre.

Pour les comprendre, Mile Jotterand s'est adressée au dispensaire antialcoolique de Genève qui, sce al dispensarie annarcionique de Geneve qui, fondé en 1929, était, lorsqu'elle se mit à Pouvrage, en possession de 206 dossiers de femmes adon-nées à la boisson. De ce nombre furent choisis 60 cas en cours de traitement sur lesquels Mme Chevassu, assistante du dispensaire, était en me-sure de donner des renseignements précis. Grâce à ces renseignements et au contact personnel pris au cours d'une trentaine de visites, contact particulièrement délicat,  $M^{\rm lle}$  Jotterand put se livrer

## Achetez les timbres-poste du Don National et de la Croix-Rouge

(Timbre de 5 ct.: Monument Winkelried; timbre de 10 ct.: monument de la bataille de Giornico; timbre de 20 ct.: monument de la bataille de Calven; timbre de 30 ct.: monument des Rangiers (1914-1918).

En vente dès maintenant jusqu'au 15 août

#### Les Françaises au service de la Nation

Les Françaises au service de la Nation

Plusieurs mois déjà avant la déclaration de guerre, une bonne vingtaine d'Associations fémines de tout ordre (Union pour le Suffrage, Union nationale pour le vote des femmes, Conseil national des femmes françaises. Association des femmes médecins, Fédération des éclaireuses, Bureau d'Orientation sociale, Union des Femmes medecins, Fédération des éclaireuses, Bureau d'Orientation sociale, Union des Femmes ont fondé ce groupement des «Françaises au ne «Comité d'entente des grandes organisations féminines » ont fondé ce groupement des «Françaises au service de la Nation», qui se «Françaises au service de la Nation», qui se Emproche beaucoup par son inspiration et son fonctionnement des «Services auxiliaires féminins » éclos dans nos divers cantons suisses. En effet, il s'agit la aussi de forces féminines volontaires, non militarisées, más en étroit contact avec les autorités, Préfecture, Ministère de l'Intérieur, et dont le but essentiel est de veuir en aide aux services publics. Nous avons, lors de notre récent passage à Paris visité le Centre national, admirablement logé dans un viel hôtel du XVIIIe siècle, voisin qua qua d'Orsay, mis à sa disposition par la comtesse de Vogüé, et dont l'activité intense est dirigée par pluséeurs, féministes bien connues (Mmes Vavasseur, Pichon-Landry, Nemo, et d'aures encore). D'an des rapports qui nous ont été remis lors de cette visite, nous détachons les renseignements qui suivent :

L'Association a, en premier lieu, collaboré dans une large mesure à l'organisation des postes de secours de la défense passive et à l'évacuation de la population parisienne. C'est ainsi qu'elle a fourni à chacune des vingt mairies de Paris une cinquantaine de personnes (soit plus d'un millier au total), pour seconder les services municipaux dans la lourde tâche à laquelle ces derniers vanist à faire face dans de courts délais. Trois avaient à faire face dans de courts délais. Trois cent-vingt convoyeuses de trains ont assisté dans leur exode femmes, enfants, vieillards et infir-mes. Deux cents chauffeuses bénévoles ont assuré,

avec leurs voitures et à leurs frais - souvent de nuit — le transport des réfugiés vers leurs dé-partements d'accueil. Pendant la dernière décade d'août, répondant

ressés, l'Association à également fourni pour la seule ville de Paris : 553 personnes s'occupant d'enfants (notamment

aux pouponnières et colonies scolaires);

6 pilotes d'avions ; 80 aides-infirmières ;

60 infirmières diplômées ;

35 cyclistes;

50 lingères.

Enfin, sur les conseils de l'Association, soixante femmes ont passé leur permis de conduite « poids lourds » pour pouvoir assurer éventuellement la conduite de ambulances et des camions...

...Mais les Françaises au Service de la Nation n'ont pas limité là leur activité. Le contact direct et journalier avec les misères matérielles et morales nées de la guerre les a entraînées peu à peu à créer diverses œuvres d'assistance sociale.

Elles ont institué notamment un service de consul-